

## HISTOIRES D'ENTOMOLOGISTES

Par Jacques d'Aguilar

# Dejean, une légende entomologique

un *Cebrio* posé sur une fleur. Immédiatement, il met pied à terre, saisit l'insecte et le pique dans son casque spécialement aménagé. Dans le moment même l'affaire s'engage. Le combat sera des plus acharnés. Après la bataille, où il a fait un grand nombre de prisonniers, il aura le bonheur de retrouver intact le précieux *Cebrio* sur un morceau de liège dans son casque cependant fort maltraité par la mitraille. Il le baptisera par la suite *ustulatus* (passé au feu) et c'est sous ce nom qu'il figure dans son catalogue.

Auguste Chevrolat rapporte l'anecdote qu'il tenait de Dejean lui-même dans sa *Révision des Cébriionides* de 1874 où il indique qu'il s'agit vraisemblablement de *C. moyses* Fairmaire, très semblable à *C. carrenii* Graells.

Cet épisode est devenu légendaire, recevant même les honneurs de la Chambre des pairs en 1845. Il sera

plus tard évoqué par sa fille S. Emma Mahul<sup>2</sup> en vers sans pré-tention, dictés en 1854 :

*Lui-même il racontait que pendant la bataille  
Arrêtant son cheval au fort de la mitraille  
Il fixait à son casque un insecte léger  
Puis de nouveau courait au devant du danger*

Cette collection qui fit sa réputation et était reconnue comme la plus riche d'Europe, aura été constituée en partie par les récoltes faites au cours de ses campagnes militaires, Espagne, Portugal, Russie, Allemagne, car il n'a jamais perdu de vue son accroissement. À la chute de l'Empire, il est proscrit. Il profite de cette période de trois ans pour prospecter les parties orientales de l'Empire d'Autriche et les pays voisins, Carinthie, Carniole, Croatie, Dalmatie. Au cours de ses campagnes et pendant son exil il récolte des insectes de tous ordres et découvre, hormis les Coléoptères, des espèces remar-

### Auguste Dejean, 1780-1845

Lithographie exécutée pour la Société entomologique de France en 1845, d'après un portrait peint par Serrur, daté de 1821. Cette représentation n'était guère appréciée par la famille, estimant que cette gravure faisait le jeune Général trop joli garçon et ôtait à « sa physionomie son caractère sympathique de naïve simplicité ».

Le fils du général comte Dejean embrasse très tôt, à quinze ans, la carrière militaire qu'il saura concilier avec son goût naissant pour les insectes. Il sera présent sur la plupart des champs de bataille de la Révolution et de l'Empire.

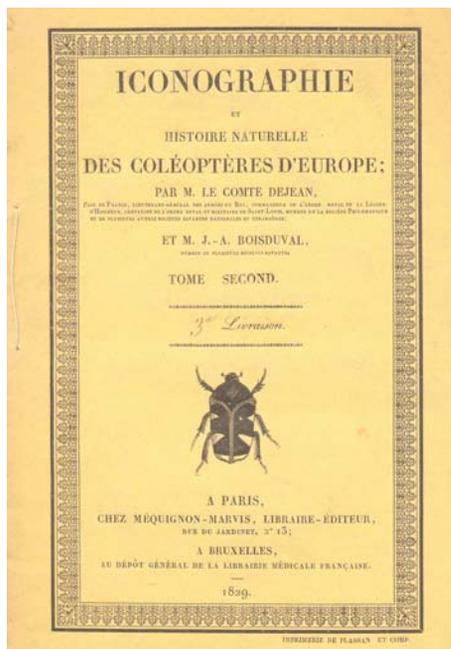
Sa collection de Coléoptères comptera plus de 20 000 espèces du monde entier et c'est en montrant un échantillon de *Cebrio* (Elatéridé) qu'il aime à se rappeler les circonstances de sa capture. Pour accorder sa passion et son métier il avait imaginé de doubler de liège l'intérieur de son casque de cuivre. Au cours de l'incertaine campagne d'Espagne, qui inspire à Francis Goya ses fameuses eaux-fortes : *Les désastres de la guerre* et, à Victor Hugo, son célèbre poème : *Après la bataille* (« Mon père ce héros... »), il commande un régiment de dragons. C'est dans le Léon, en 1809, à la bataille d'Alcañizas<sup>1</sup> près de la frontière portugaise. Alors qu'il est en présence de l'ennemi et qu'il va donner le signal de l'attaque, il aperçoit près d'une petite rivière

<sup>2</sup> Voir, en rubrique *Florilège*, dans *Insectes* n°121 (p. 24), en ligne à [www.inra.fr/opie-insectes/florilege2.htm#mahul](http://www.inra.fr/opie-insectes/florilege2.htm#mahul)



*Hyphoraia dejeani* (Lép. Arctiidé) que Godart dédia à Dejean en 1822. - Cliché Georges Verhulst

<sup>1</sup> Il s'agit bien de cette localité et non de celle située en Aragon, comme je l'ai écrits dans mon *Histoire de l'entomologie*.



Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères d'Europe, couverture du Tome second et pl. 74 : le genre *Nebria* (coll. d'Aguilar)



quables comme les Lépidoptères *Papilio alexanor*<sup>3</sup>, *Erebria stirius* et *Proterebria afra*, *Hyphoraia dejeani* et *Artimelia latreilli*<sup>4</sup>.

Dès son retour en France il s'associe à P.-A. Latreille pour un travail général, l'*Histoire naturelle et iconographique des Coléoptères d'Europe* dans lequel toutes les espèces décrites devront être représentées ; mais cette œuvre colossale s'interrompt en 1824, au troisième fascicule. Après cette entreprise avortée, il conçoit un projet plus vaste encore, sur vingt tomes, un *Species général des Coléoptères* dont le premier volume paraît en 1825 et s'achèvera au sixième (dû à Charles Aubé) en 1838.

En 1828, il reprend le projet commencé avec Latreille et réalise de

1829 à 1840, avec la collaboration du Dr Boisduval et de Charles Aubé, sa si estimée *Iconographie et histoire naturelle des Coléoptères d'Europe* dont cinq volumes comportant 270 planches coloriées à la main verront le jour.

En 1837 paraît la troisième édition du *Catalogue des Coléoptères* de sa collection qui s'élève à 22 399 espèces. Ce catalogue, très prisé des collectionneurs, comporte les noms de bon nombre d'espèces nouvelles. Or, Dejean a une conception très personnelle de la nomenclature et répugne aux descriptions isolées. Il préfère les intégrer dans des travaux d'ensemble, des grandes révisions, des monographies. Comme il ne peut concrétiser un tel dessein, de

nombreux noms nouveaux resteront *in museo* ou *nomen nudum* sans description à l'appui et il en perdra la paternité.

Depuis la soixantaine il ressent les atteintes d'une vieillesse prématurée, résultat probable d'une vie dure et pénible. Sa vue affaiblie ne lui permet plus l'usage de verres grossissants que quelques minutes, lui rendant ainsi malaisée son activité entomologique. Il est temps pour lui d'abandonner complètement son occupation favorite et de vendre sa vaste collection, fruit de quarante années d'efforts. Il en espère 50 000 francs. Le muséum de Paris ne disposant pas de cette somme, c'est le Roi de Prusse qui se met sur les rangs afin que ce célèbre ensemble enrichisse le musée de Berlin. Par patriotisme Dejean refuse, dit-on. Pour la rendre plus facilement négociable, il se résigne à la diviser par familles. Ces lots seront dispersés et cédés à quelques amateurs : M. de Chaudoir, H. de Bonvouloir, M. Spinola, L. Reiche, F. de Castelnau, J. Lacordaire entre autres. Après une telle rupture, Dejean veut garder quelques liens avec l'objet de sa passion en sollicitant, en 1837, son admission à la Société entomologique de France qu'il n'a pas encore rejoint. Il devient son président en 1840 et publie quelques notes dans les *Annales*. Sa fin cependant approche, elle sera attristante et surviendra après onze mois d'une douloureuse maladie. Né à Amiens le 10 août 1780, il s'éteindra à Paris le 17 mars 1845, dans sa soixante cinquième année. ■

<sup>3</sup> *P. alexanor* n'était alors connu que par la figure d'Esper qui la décrit en 1800.

<sup>4</sup> Ces quatre espèces furent décrites plus tard par Godart, d'après les spécimens rapportés par Dejean.